

Définition :

Le bonheur est un état durable de plénitude et de satisfaction, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, le stress, l'inquiétude et le trouble sont absents.

L'Etat est la forme la plus élaborée de la vie commune d'une société humaine. Il exerce son pouvoir par le biais du **gouvernement**. L'Etat dispose d'un certain nombre de monopoles comme l'utilisation légitimée de la contrainte physique (pour faire respecter la loi), la collecte des impôts...

1. La quête du bonheur

- Il est difficile de concevoir un individu recherchant, non le bonheur, mais son propre malheur. L'accès au bonheur paraît être un désir universel, mais après ce constat, c'est la définition même du bonheur qui fait immédiatement problème.
- Étymologiquement, bonheur désigne ce qui échoit à un sujet, mais par hasard, en fonction d'une "chance" : l'individu le recevrait alors passivement. Si cette chance est "bonne", cela signifie-t-il qu'elle nous accorde un "bien" (y compris moral), ou plus simplement quelque chose de momentanément agréable ? Surgit ici une nouvelle difficulté : le bonheur peut-il être admis comme passager ? N'implique-t-il pas au contraire un état durable ? Enfin, s'il nous est accordé par des circonstances heureuses, comment s'en rendre maître ?
- Avant d'aborder ces questions, on doit souligner que le terme ne s'applique qu'à un être pleinement conscient, et donc capable, d'une part de concevoir ce qui pourrait le rendre heureux, de l'autre d'apprécier relativement à cette conception la situation dans laquelle il se trouve. Ce n'est que métaphoriquement que l'on peut évoquer le bonheur d'un enfant ou d'un animal, car il n'y a de bonheur que là où existe une réflexion sur l'accord possible entre l'être et le monde.

2. Bonheur et moralité

- La philosophie de l'Antiquité affirme globalement une relation entre la vie heureuse et l'exigence morale : rechercher le bonheur, c'est viser le souverain Bien. Dans ce contexte, le bonheur résulte de décisions humaines, il ne dépend plus seulement du hasard.
- On peut alors considérer que le bonheur est la conséquence de la pratique de la vertu : le sage, l'homme vertueux, est justement récompensé de ses efforts. C'est la définition de la vertu qui divise ensuite les philosophes. Aristote considère qu'être vertueux, c'est réaliser pleinement ce pour quoi on est apte : la vertu de l'homme consiste alors à se consacrer à la pensée rationnelle une fois que les besoins élémentaires sont satisfaits. Pour les Épicuriens, être heureux, c'est connaître l'"ataraxie" (absence de trouble), ce qui ne peut s'obtenir qu'en sélectionnant les désirs et en ne satisfaisant que ceux que la nature rend nécessaires. Le bonheur réside alors dans une vie ascétique. Quant aux Stoïciens, ils développent également une conception assez "négative" de la vertu et du bonheur, puisque de leur point de vue, c'est en acquiesçant à l'ordre du monde et à sa rationalité globale que le sage peut en bénéficier.
- Tout autre est la position de Kant. Il considère que le bonheur ne peut constituer un but pour l'existence morale, qui ne doit être réglée que par l'idée de loi émanant de l'autonomie de la volonté. De plus, le bonheur accessible au cours de la vie terrestre lui paraît manquer de plénitude. Prendre le bonheur au sérieux, c'est le penser comme devant être illimité. Aussi ne peut-il concerner que la vie posthume de l'âme, et son seul rapport avec la moralité est qu'elle nous en rend dignes (sans toutefois qu'il soit obtenu automatiquement : c'est une décision de Dieu qui nous l'accorde ou non).

3. Bonheur et société

- Le rigorisme kantien rejoint ainsi la tradition chrétienne : le bonheur n'est pas de ce monde. C'est néanmoins au XVIIIe siècle que l'éventualité du bonheur commence à être pensée en relation avec les conditions de la vie sociale. L'addition des progrès partiels (dans l'éducation, l'organisation politique, la liberté, la production et la consommation des marchandises) ne permettrait-elle pas de garantir une vie de plus en plus heureuse pour une population de plus en plus nombreuse ?
- Rousseau réagit déjà négativement face à un tel espoir, en dénonçant l'aliénation de l'être dans l'extériorité et dans un paraître trompeur : " C'est en vain qu'on cherche au loin son bonheur quand on néglige de le cultiver en soi-même." Les analyses ultérieures de la société de consommation considèrent de même que les "petits bonheurs" qu'elle nous promet remplissent une fonction idéologique : l'acquisition interminable d'indices de standing et de marques de distinction sociale n'aboutit qu'à une fuite en avant, qui masque la réalité des inégalités dans l'accès aux marchandises. Le bonheur espéré n'est qu'un mythe.
- On peut alors s'interroger, notamment à partir des conceptions freudiennes, pour savoir si la plénitude impliquée par le bonheur est réalisable. Si toute culture s'élabore sur un refoulement des pulsions, les désirs les plus profonds de l'individu sont condamnés à ne jamais trouver leur satisfaction. Puisque toute civilisation est nécessairement répressive, force est de constater que le bonheur n'est rien de plus qu'une utopie. Peut-être est-elle nécessaire au déploiement de l'activité humaine, mais la lucidité oblige à la situer comme un but impossible à atteindre.

Texte à étudié :

Passage étudié

"Personne ne peut me contraindre à être heureux à sa manière (c'est-à-dire à la manière dont il conçoit le bien-être des autres hommes), par contre chacun peut chercher son bonheur de la manière qui lui paraît bonne, à condition de ne pas porter préjudice à la liberté qu'a autrui de poursuivre une fin semblable (c'est-à-dire de ne pas porter préjudice au droit d'autrui), liberté qui peut coexister avec la liberté de chacun grâce à une possible loi universelle. Un gouvernement qui serait fondé sur le principe de la bienveillance envers le peuple, comme celui d'un père envers ses enfants, c'est-à-dire un gouvernement paternaliste (...) où les sujets sont forcés de se conduire d'une manière simplement passive, à la manière d'enfants mineurs, incapables de distinguer ce qui leur est utile ou nuisible et qui doivent attendre simplement du jugement d'un chef d'État la manière dont ils

doivent être heureux et simplement de sa bonté qu'également il le veuille, est le plus grand despotisme qu'on puisse concevoir (c'est-à-dire une constitution qui supprime toute liberté pour les sujets qui ainsi ne possèdent aucun droit)." (Kant, Etat et bonheur).

Les questions :

- Dégagez l'idée centrale du texte et faites apparaître les étapes de l'argumentation :

Pour Kant les humains doivent être laissés à eux mêmes pour qu'ils puissent trouver leur "bonheur" à eux.

- Expliquez : "liberté qui peut coexister avec la liberté de chacun grâce à une possible loi universelle" ; "un gouvernement paternaliste (...) est le plus grand despotisme."
- Le rôle du gouvernement est-il seulement de garantir la liberté ?

>> De mes lectures personnelles, l'exemple du gouvernement "bienveillant" qu'il donne est exactement celui du livre d'Huxley "le meilleur des mondes" (brave new world). Dans ce monde tout est fait pour que les individus ne se sentent pas contraints, mais toujours heureux (et sont donc modifiés en fonction de leur métier désigné par leur naissance).

On est dans la contre utopie. Le monde qui se veut parfait est en fait une mascarade sans aucune liberté, une machine tellement bien rodée qu'elle empêche toute contingence, et est donc contre la liberté humaine (toute improvisation est bannie grâce aux récompenses par les drogues, aucune difficulté donc aucune valeur du bonheur, etc...)

Du coup, le gouvernement ne doit pas s'immiscer dans l'idée du bonheur des individus. il doit empêcher les conflits et les débordements, mais ne doit pas imposer une formation de l'esprit. Car qui dit bonheur "véritable" dit aussi libre arbitre. Hors un gouvernement qui manipule ses sujets pour les rendre artificiellement heureux leur enlève leur libre arbitre, ce qui est en contradiction avec le principe du bonheur chez Kant: "*chacun peut chercher son bonheur de la manière qui lui paraît bonne*".

Donc, chez Kant, le rôle du gouvernement est de garantir la liberté pour que chaque être humain trouve son bonheur, mais d'un autre côté, il doit empêcher que des conflits naissent entre individus: "*Personne ne peut me contraindre à être heureux à sa manière (c'est-à-dire à la manière dont il conçoit le bien-être des autres hommes)*"